

Podcast avec Monsieur Daniel Enger de Scénarios d'Afrique sur le VIH/SIDA

Mercredi 1^{er} décembre 2010



Daniel Enger, coordinateur de Scénarios d'Afrique.

Début de la transcription

Narrateur : A l'occasion de la journée mondiale de lutte contre le sida le 1^{er} décembre 2010, Africa Regional Services s'est entretenu avec Daniel Enger, coordinateur de « Scénarios d'Afrique », un concours d'écriture de scénarios qui permet aux jeunes Africains de collaborer avec de célèbres réalisateurs à la production d'une collection croissante de courts-métrages sur le sida.

Monsieur Enger évoquant le concours nous a expliqué comment ces courts-métrages dont les scénarios sont écrits par la jeunesse africaine parlent des conditions de vie avec le sida et des mesures de prévention contre l'infection.

Daniel Enger : Il s'agit d'une collection de courts-métrages sur le VIH qui sont en fait perçus comme des déclencheurs de débat et de discussion. Pour donner quelques exemples, les thèmes des quatre films qui ont été tournés en 2010, ces quatre films, l'un des films parle du viol, un autre parle des prédateurs sexuels sur le web, un troisième parle de la vulnérabilité de la femme, la vulnérabilité basée dans certains faits sociaux, et le quatrième film parle de l'auto-stigmatisation de personnes vivant avec le VIH. Mais à travers tous les films, dans toute la collection, nous ferons toujours de notre mieux de créer un environnement favorable pour que la femme africaine puisse se protéger mieux contre le VIH, et les personnes vivant avec le VIH peuvent vivre de manière saine.

Narrateur : Puis nous lui avons demandé de nous parler des défis importants qui se posent au quotidien lorsque l'on est porteur du VIH, et des campagnes de prévention contre le sida en Afrique.

Daniel Enger : L'une des choses qu'on voit très clairement c'est le fait que la stigmatisation persiste mais que les raisons de cette stigmatisation changent. Au début des années 2000, on avait vu que le problème principal ou plutôt le facteur principal pour la stigmatisation c'était la peur de l'infection. Or ça a changé depuis, ça se voit très clairement dans les textes écrits par des jeunes. Aujourd'hui si on stigmatise quelqu'un qui vit avec le VIH, ce n'est pas par crainte d'être infecté

par le VIH mais c'est plutôt la moralisation. Si tel et tel vit avec le VIH, on dit que « ah, c'était un mauvais garçon, une mauvaise fille. Cette personne a fait quelque chose au lit qu'on trouve moralement inacceptable. » Donc la crainte d'être infecté a cédé, et maintenant le problème, le facteur principal pour la stigmatisation des personnes vivant avec le VIH c'est la moralisation. Ça varie énormément d'un pays à l'autre, on voit par exemple que cette moralisation est particulièrement forte au Nigeria, beaucoup moins forte dans les pays comme le Swaziland et la Namibie où l'épidémie fait rage beaucoup plus qu'au Nigeria.

Un autre problème concernant plutôt les personnes vivant avec le VIH c'est l'auto-stigmatisation, et c'est un problème qui est abordé très souvent par des amis qui gèrent des centres de soutien des personnes vivant avec le VIH, des amis qui disent « mais les gens ne viennent pas. Ou s'ils viennent une fois, ils ne viennent plus. » Et le problème c'est l'auto-stigmatisation. On ne veut pas être perçu comme une personne vivant avec le VIH dans certains contextes et souvent ces mêmes amis, ces conseillers disent, mais non la personne qui ne vient plus ne dit pas qu'il était stigmatisé par quelqu'un, c'est plutôt la crainte d'être stigmatisé par quelqu'un d'autre, donc l'auto-stigmatisation.

Quand il s'agit de la prévention, on voit que même en 2010 on a toujours un problème de compréhension d'un fait de base central et c'est que beaucoup trop de jeunes ne maîtrisent pas la notion de temps quand il s'agit de la progression de l'infection VIH dans le corps. Beaucoup trop de jeunes dans les histoires qu'ils écrivent pour le concours parlent de quelqu'un qui est infecté aujourd'hui, tombe malade dans quelques jours et qui est enterré par la famille une semaine ou un mois plus tard. Le fait que ce fait de base de la rapidité de la progression du VIH ne soit pas compris influe sur beaucoup de choses y compris la volonté de quelqu'un de se faire dépister. On voit aussi dans beaucoup de textes que la pauvreté joue un grand rôle quand il s'agit des prises de risque. Des personnes ont des rapports sexuels pour avoir des faveurs matérielles, c'est un problème qu'on voit dans les textes trop souvent. Parfois il s'agit des transactions sexuelles, comme on dit, pour avoir quelque chose comme un téléphone portable, ou bien une mobylette, mais dans beaucoup d'autres textes on voit que les prises de risque sont liées plutôt à la nécessité, et c'est le mot qui est souvent utilisé dans les textes, la nécessité de vendre son corps pour que la famille puisse manger. Souvent on voit dans les textes des histoires de jeunes filles quinze ans, seize ans, dix-sept ans qui doivent céder à la pression d'un homme du quartier, et souvent ces filles sont poussées, non pas par leur père, mais par leur propre mère qui dit « mais attends, tu commences à avoir un corps qui est utile pour notre famille, alors bouge-toi un peu, on doit manger, et on sait que tel et tel qui vivent dans le quartier qui s'intéressent à toi. » C'est un nouveau phénomène qu'on n'avait pas vu trop souvent avant. C'est la complicité des mères quand il s'agit de prise de risques de leurs filles.

Et en général on peut dire que la corruption, l'abus des financements, qui sont disponibles face au VIH sur le continent posent problème, non seulement ça fait des dégâts énormes directement aux programmes de prévention et de prise en charge, mais c'est un problème aussi de plus en plus pour nous tous, tous les acteurs face au VIH sur le continent, on est en train de perdre de la crédibilité dans les yeux des personnes dans les communautés. Avant dans les années 90, si quelqu'un disait « mon travail, moi je travaille dans le domaine du VIH, la prévention, la prise en charge des personnes vivant avec la VIH », à l'époque la réaction des gens étaient plutôt très favorable. Ils disaient : « Mais voilà, c'est génial, c'est nécessaire, c'est noble, merci, et bonne continuation. » Or les choses ont très radicalement changé, de plus en plus on constate que quelqu'un, un acteur crédible dans le domaine du VIH, par exemple une femme qui dirige un groupement féminin dit qu'elle s'engage dans la réponse au VIH, les réactions des gens sont devenues très cyniques, et on dit que « ah, voilà, tu vas travailler dans le domaine du VIH, ça veut

dire que toi, tu aimes l'argent. On te connaît maintenant. » C'est un grand problème, et malheureusement, c'est un problème qui devient de plus en plus grave.

Narrateur : Pour clore notre conversation, Monsieur Enger s'est exprimé sur la manière dont des individus ou des familles africaines peuvent faire face aux défis d'une vie avec le VIH.

Daniel Enger : D'abord la stigmatisation des personnes vivant avec le VIH, et là ce n'est pas simplement sur le continent africain, mais quand on discute avec des amis vivant avec le VIH sur le continent et face à cette moralisation persistante et qui est de plus en plus grave, en fait on ressent un besoin d'amour, d'être compris, d'être aimé, d'être respecté et de ne pas être indexé. En ce qui concerne la nécessité d'aider les filles et les femmes à faire face à certaines vulnérabilités sociales et économiques, je pense à un grand monsieur, feu Ousmane Sembène, le grand réalisateur sénégalais. J'ai eu l'honneur de le connaître lors du tournage de son long-métrage *Faat Kiné* et, entre quelques prises, j'ai eu le plaisir de discuter avec lui sur ce film qui était écrit par lui-même et qui était carrément l'expression la plus féministe que j'ai vue non seulement en Afrique mais sur la planète depuis très longtemps. « Monsieur Sembène... pourquoi ce film, pourquoi tournez-vous un film sur ce sujet... Il a enlevé sa pipe, et il grondait un peu, et il m'a dit : 'Mais monsieur, vous devez bien comprendre que sur ce continent depuis trop longtemps, on gaspille une richesse énorme. On doit mettre fin à cela. Il s'agit de l'intelligence, et de l'énergie de nos femmes, point final.' »

Quand il s'agit de la pression économique et les risques qu'on peut prendre à cause de cette pression économique, que ce soit pour un téléphone portable ou bien pour un sac de riz pour la famille, je pense à une jeune femme avec qui j'ai discuté à (inaudible) un quartier très pauvre de Ouagadougou, elle s'appelle Fatmata Tidenburoko, on était en train de parler de l'un des films de Scénarios d'Afrique qui s'appelle *Suppression*, en fait, qui parle d'une jeune femme, ses amis se moquent d'elle parce que elle n'a pas de portable, or il y un type de 40-45 ans qui apprécie bien la fille et qui dit qu'il peut trouver une solution pour elle. On a parlé de cette pression économique, j'ai demandé à Fatmata après avoir discuté avec ses collègues aussi et dit : « Mais est-ce que ce phénomène est répandu, cette idée de prendre des risques comme ça avec des hommes plus âgés pour atteindre certains objectifs financiers ou matériels, et elle a dit : « Mais bien sûr ! Presque toutes ont fait ça ! » J'ai dit : « Mais Fatmata quelle est la solution pour cela ? » Et elle m'a dit : « C'est très simple, » en fait pour elle c'était une évidence, « mais c'est très simple monsieur, on doit vivre selon nos moyens, et vivre dans la dignité. Point. »

Et pour le quatrième, le dernier phénomène, parlant de la corruption et de l'abus des fonds, lors de la conférence internationale sur le sida à Barcelone, il y a plusieurs années, Nelson Mandela a pris la parole et il a dit très clairement, il a lancé un appel en fait, il a dit que « si dans vos pays, vous voyez que vos leaders élus n'utilisent pas correctement l'argent qui est disponible face au VIH, ou bien qu'ils ne font pas, ils ne vous donnent pas le leadership dont vous avez besoin face au VIH, allez aux urnes et cherchez quelqu'un d'autre. »

Narrateur : Nous sommes arrivés à la fin de notre podcast. Nous remercions Monsieur Enger de nous avoir accordé de son temps, et espérons vous retrouver prochainement pour d'autres programmes.